



La gazelle d'or

Pays de collecte : Algérie.

Un conte dit en français par Nora Aceval et en arabe algérien par Mustapha Chaïb.

Il était un prince, voyageur intrépide, qui parvint un jour au pied d'une citadelle, entourée de remparts. En levant la tête au ciel, il s'aperçut que chaque créneau était coiffé d'un crâne humain. Il en compta quatre vingt dix neuf. Emporté par sa curiosité, il franchit le lourd portail qui en permettait l'accès. Une atmosphère austère y régnait. Sur son chemin vint à passer un petit homme à l'allure pressée. Il s'en approcha pour l'interroger mais l'homme l'interrompit :

- Quitte cette ville, étranger !
- Mais pourquoi donc ?
- Elle cause la perte de tous les jeunes hommes qui s'y aventurent.
- Et ces crânes humains, qu'est-ce que cela veut dire ?
- Le sultan fait couper la tête des prétendants de sa fille auxquels il soumet une énigme que personne n'a réussi à résoudre.
- Ciel ! Mais quelle est donc cette énigme ?
- La princesse, d'une beauté sans pareille, a une mystérieuse marque de naissance sur le corps. Quiconque voudrait l'épouser doit deviner de quoi il s'agit, à ses risques et périls.

Le prince, qui aimait les défis, se laissa tenter. Mais avant de se porter candidat, il s'installa discrètement dans la ville. Il avait déjà sa petite idée derrière la tête et se mit à la recherche d'un bijoutier de renom. L'ayant trouvé, il demanda à entrer en apprentissage. Le maître accepta. Mais au bout de quelques jours, il s'aperçut que son apprenti, bien que fidèle au poste chaque matin, n'était pas attentif au métier. Il s'en inquiéta :

- Jeune homme, je vois bien que ce n'est pas le métier que tu cherches à acquérir. Pour quelle raison es-tu là ?

Sans détours, le prince sortit une bourse d'or et la posa sur l'établi :

- Je suis le fils d'un grand roi et je ferai ta fortune si tu m'aides à m'introduire secrètement dans la chambre de la princesse.
- Mais tu es fou ?
- Non ! C'est le seul moyen de découvrir la marque qu'elle porte sur le corps afin de l'épouser et d'arrêter le massacre.

Le bijoutier ne se fit pas prier plus longtemps et se mit à l'ouvrage. Il fabriqua une magnifique gazelle d'or de grande taille dont l'abdomen creux était doté d'une porte secrète. Cette prodigieuse et inestimable œuvre d'art ne pouvait être acquise que par le roi qui en fit cadeau à sa fille. Avant de la livrer, ainsi qu'il en avait été convenu, le bijoutier y enferma le prince. La gazelle, fut déposée dans la chambre de la princesse qui voulait l'admirer tout à son aise.

Conte moi

Voilà comment, dès la première nuit, le prince activa l'astucieux mécanisme et sortit du ventre de la gazelle. Alors que la princesse dormait profondément, à pas de velours, il saisit la chandelle qui se trouvait sur le chevet, l'éteignit, et la déposa sur un guéridon au pied du lit. Dès le réveil, la princesse remarqua que la chandelle avait été déplacée. Et plus surprenant, elle ne s'était pas consumée. Intriguée, elle mena une discrète enquête auprès de ses servantes mais sans résultat. La nuit suivante, elle se cacha derrière les rideaux de sa fenêtre pour confondre un éventuel intrus mais elle céda rapidement au sommeil. Le prince en profita pour répéter son manège de la veille. La princesse sentit sourdre en elle une angoisse infinie. Elle tenta de veiller sans y parvenir. Après la troisième nuit, convaincue qu'il s'agissait d'une manifestation de l'invisible, elle implora :

- Ô toi qui perturbes mon sommeil, qui que tu sois, Djinn ou humain, montre-toi !
- Fais-moi serment sacré de ne révéler ma présence à personne et je te dirai toute la vérité, répondit une voix étouffée.

La princesse sursauta, se reprit, et fit serment. Alors, le ventre de la gazelle s'ouvrit et le prince apparut, majestueux. Il se présenta selon les coutumes de son rang :

- Ô merveilleuse princesse, ne crains rien, je suis fils de roi et je ne te veux aucun mal. J'ai risqué ma vie pour venir jusqu'ici. Fais-moi la faveur de me révéler le secret de ta marque de naissance et j'irai demander ta main.

La surprise passée, le visage de la jeune fille s'illumina et elle s'exclama :

- Ô noble étranger, ton courage m'honore et une parole donnée relève du sacré.

Et, joignant le geste à la parole, elle découvrit son épaule. Il ne restait plus au prince qu'à quitter le palais comme il y était entré. Il eut l'idée ingénieuse de briser une patte de la gazelle avant de s'y cacher. La princesse, devenue sa complice, exigea qu'on la portât chez le bijoutier pour la réparer.

Le lendemain, richement vêtu et portant les armures et les écussons de son royaume, le prince se présenta au sultan et lui demanda la main de sa fille. Le monarque le mit en garde :

- Ignorez-vous les conditions, mon ami ? Si vous échouez, à tout jamais votre crâne sera le centième à orner mes remparts.

Le prince, impassible, répondit :

- Sire ! J'ai la solution à votre énigme. Sur l'épaule droite de la princesse, poussent un long cheveu noir, un long cheveu d'or et un long cheveu d'argent.

Le sultan n'eut d'autre choix que d'accorder la main de sa fille à ce prétendant si avisé. Une grande cérémonie fut organisée. On y célébra à la fois le mariage et la fin de cette cruelle épreuve. En guise de dot, la princesse n'emporta que la gazelle d'or.

Mon histoire a suivi le cours de la rivière et moi je suis restée avec les seigneurs !

La gazelle d'or

Illustration : Nora Aceval

